

Chronique du conseiller apicole provincial

Hiver 2016 Bonjour et bonne année à vous tous. J'ai participé au début décembre dernier à la rencontre de l'Association canadienne des professionnels de l'apiculture (CAPA en anglais) et à des activités rattachées au congrès pancanadien du Conseil canadien du miel (CCM) s'étant déroulé à Saskatoon en Saskatchewan. Je vous présente des informations que j'ai jugées les plus pertinentes pour vous.



Apimondia 2019

Premièrement, encore une fois félicitations à toute la délégation du secteur apicole et à l'équipe du Palais des congrès de Montréal ! Je vous rappelle en effet que c'est la délégation canadienne qui a remporté la candidature pour la tenue du congrès international Apimondia 2019 qui fera suite à celui d'Istanbul en 2017. Que ce soit pour la recherche ou les nombreuses opportunités d'affaires, la venue ici de cet événement majeur aura de grandes retombées sur l'ensemble de l'industrie apicole du pays.

Pour l'instant, nous ne pouvons pas publiciser Montréal avant le début du congrès d'Istanbul. Mais en attendant, que peut-on faire pour se préparer à cet événement ?

Pour donner suite à une discussion que j'ai eue avec M. Pierre Giovenazzo, je vous propose de former un groupe d'apiculteurs de la province qui ira en mission participer à la promotion d'Apimondia 2019 à Istanbul en Turquie. Par le fait même, nous pourrions assister au congrès, bien sûr. De plus, j'organiserais une ou des visites apicoles dans la campagne turque. Et quelle belle occasion de visiter un peu ce magnifique pays ! En formant un groupe d'une certaine importance, disons une trentaine de personnes, nous pourrions possiblement aller chercher du financement permettant de couvrir une partie des frais des participants pour promouvoir le congrès de 2019. Alors, dès maintenant, contactez-moi pour me faire part de votre intérêt à ce projet. Si vous souhaitez que Montréal soit un succès, on aura aussi besoin de vous en Turquie.

Rapport du ministère fédéral de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

Débutons avec une première figure présentant le nombre de colonies canadiennes depuis 10 ans.

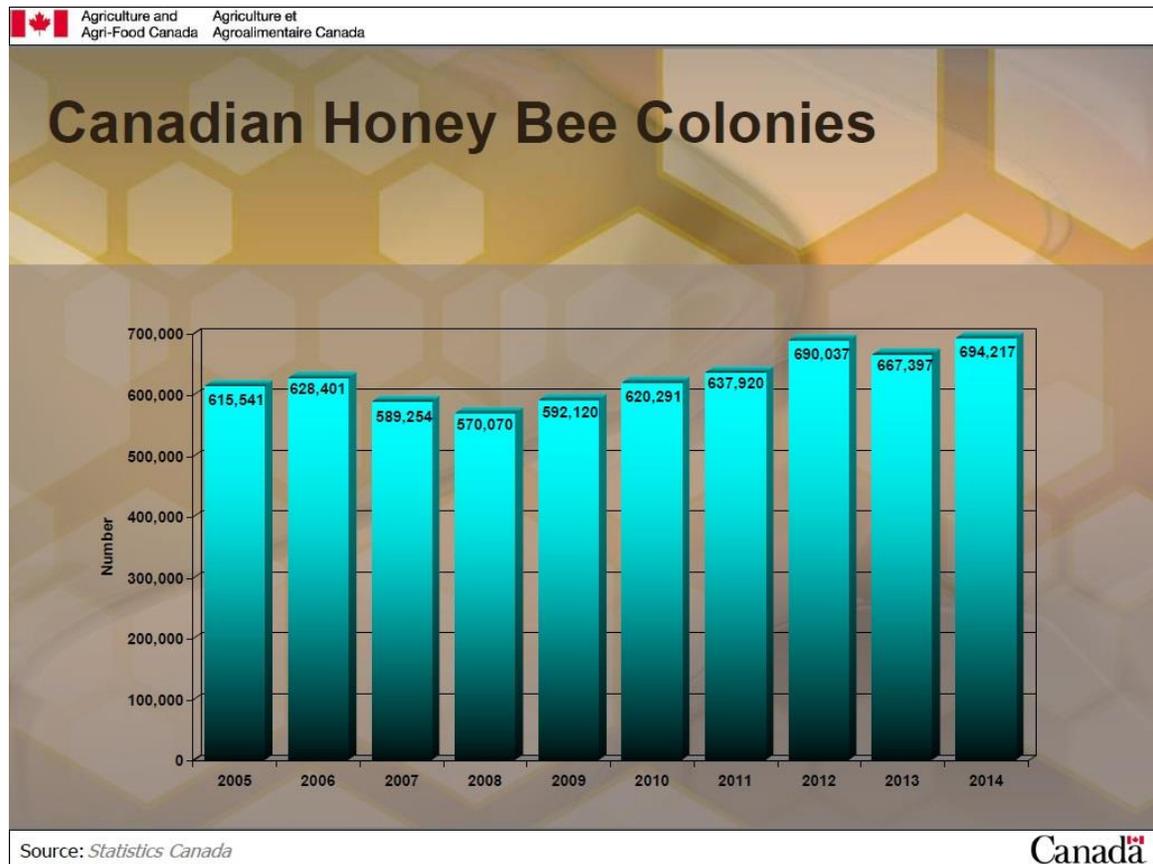
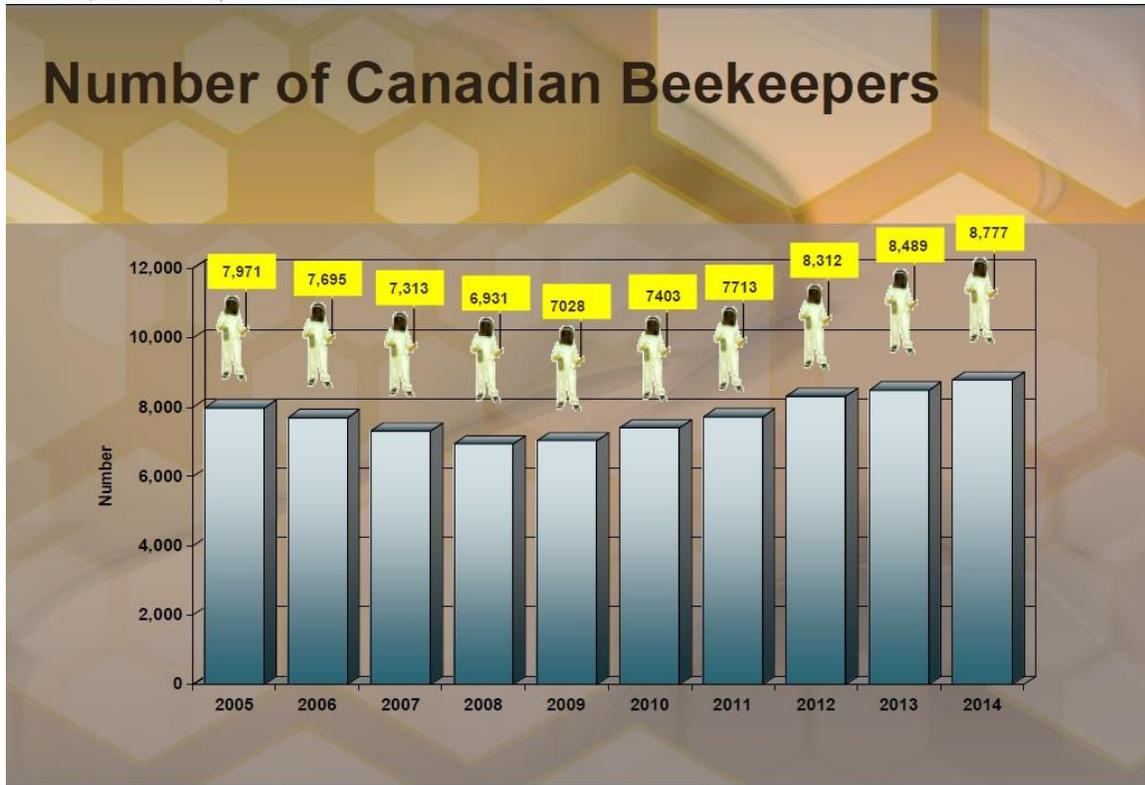


Figure 1. Nombre de colonies d'abeilles au Canada, 2005-2014.

Notez que le cheptel est en apparence assez stable. Mais on ne tient pas compte du fait que les producteurs subissent d'importantes pertes et les combent, entre autres, avec des nucléi qu'ils fabriquent à partir de leurs colonies. Ceci a ainsi un effet direct à la baisse sur les quantités de miel produit et engendre une augmentation des dépenses des entreprises.

La prochaine figure présente le nombre d'apiculteurs canadiens depuis 10 ans.

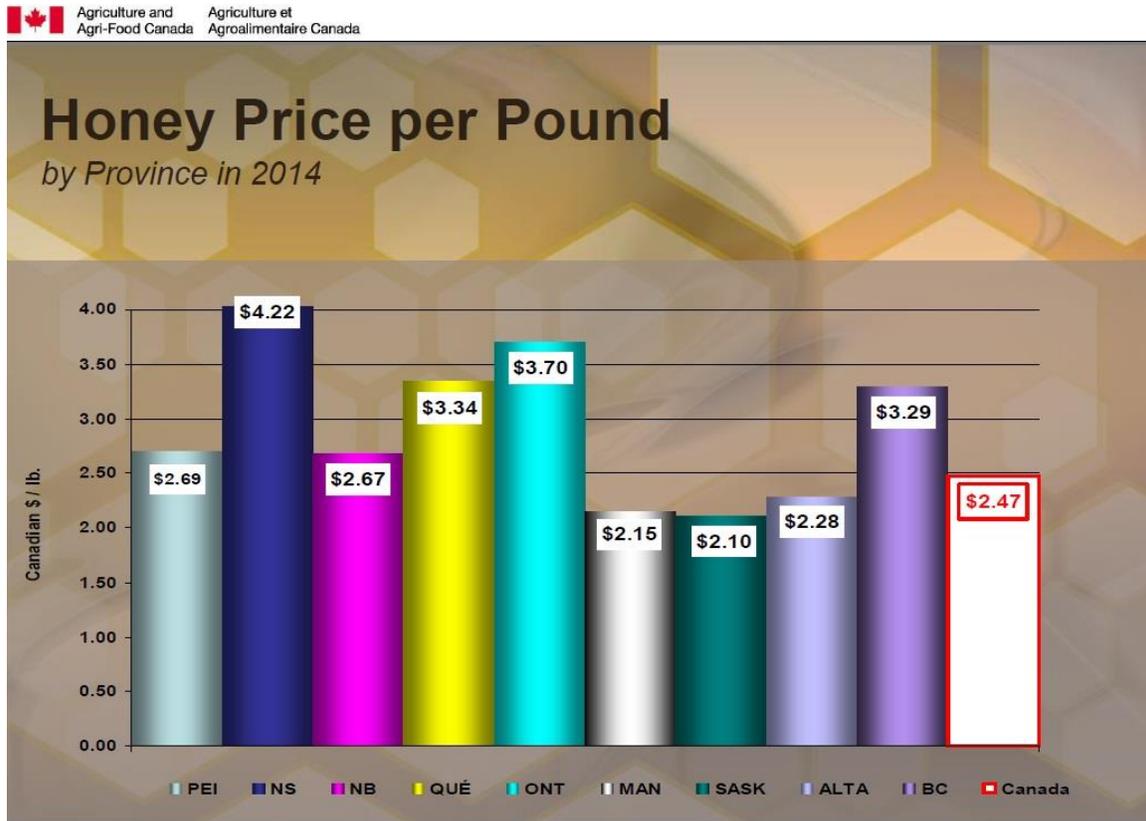


Source: *Statistics Canada*

Figure 2. Évolution du nombre d'apiculteurs canadiens, 2005-2014.

On note une augmentation constante depuis 2009 qui peut être expliquée en grande partie par le nombre toujours croissant de nouveaux apiculteurs « hobbyistes ».

Sur la prochaine figure, vous pouvez voir le prix moyen du miel en 2014 pour chacune des provinces canadiennes.



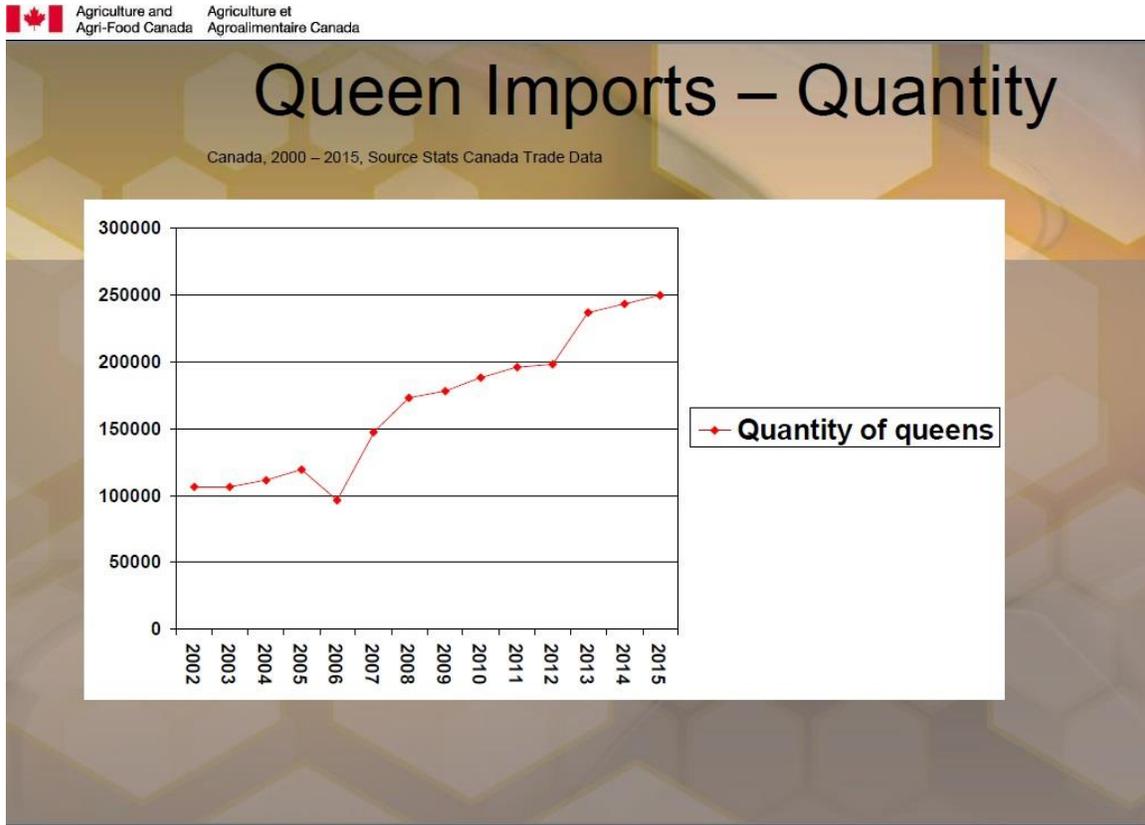
Source: *Statistics Canada*

Canada

Figure 3. Prix moyen de la livre de miel pour les provinces canadiennes en 2014.

Notez que le Québec se trouve au troisième rang, après la Nouvelle-Écosse et l'Ontario.

Les figures qui suivent vous montrent les importations totales de reines ainsi que leur provenance depuis 2002.



Canada

Figure 4. Quantité de reines importées au Canada, 2002-2015.

Queen Import Quantities by Source Country

Canada, 2000 – 2015 Source Stats Canada Trade Data

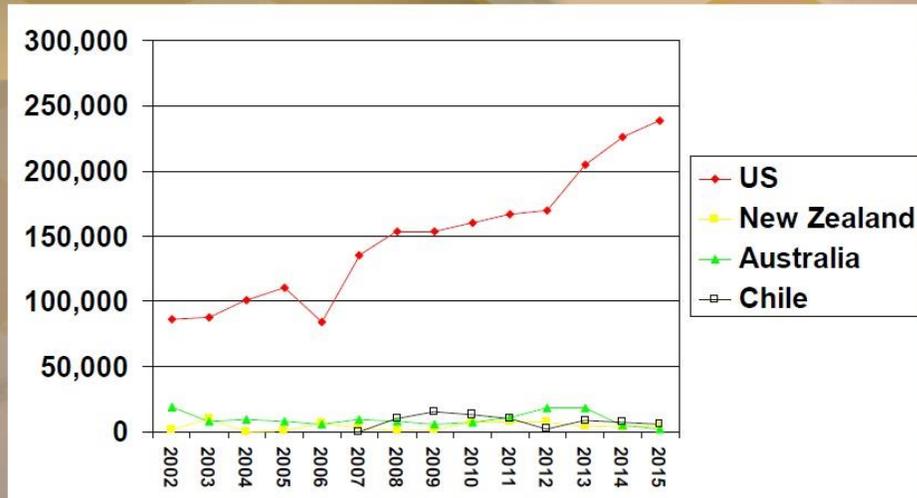


Figure 5. Provenance des reines importées au Canada, 2002-2015.

Notez que l'augmentation du nombre de reines importées peut être expliquée, entre autres, par l'augmentation du nombre de nucléi produits par les producteurs pour combler leurs pertes annuelles. Les reines proviennent en grande majorité des États-Unis, mais d'autres proviennent aussi de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et du Chili.

Quelques données sur la pollinisation :

- La valeur ajoutée par la pollinisation de l'abeille domestique pour l'ensemble des cultures commerciales canadiennes était, en 2013, de 4,4 milliards de dollars.
- Notez que la pollinisation du canola, à elle seule, rapportait 3,6 milliards de dollars et que les superficies sont toujours en croissance.
- Depuis 10 ans, pour les bleuets sauvages et les canneberges, les superficies de production ont presque doublé. Depuis ce temps, on note une augmentation annuelle d'environ 6,1 % des superficies et des récoltes pour le bleuet sauvage et de 10,8 % pour les canneberges. On anticipe dans le futur une certaine stabilisation avec une croissance annuelle de 1 % pour ces deux cultures.

HopGuard II™

Je vous ai parlé au printemps dernier d'un nouveau produit acaricide contre la varroase, à base de houblon, ayant donné de bons résultats en essais. Le Hopguard II est disponible depuis le printemps dernier dans certains états américains. Le processus d'homologation canadien, plus long et strict, a été mis en branle depuis ce temps. La demande d'homologation sera déposée par Beta Tech, la compagnie le commercialisant, à l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) en début d'année. Comme le processus d'évaluation de l'ARLA prend de 12 à 18 mois, il faudra donc attendre 2017 ou 2018 avant de savoir si le produit sera autorisé ici.

Bayvarol® (Flumethrine 0,06 %)

La soumission de la demande d'homologation de Bayer Canada concernant cet acaricide contre la varroase a été déposée à l'ARLA l'an dernier. L'ARLA dévoilera bientôt, en début d'année, son évaluation concernant ce produit. Si tout se déroule comme prévu, il devrait être disponible en petites quantités à l'automne 2016. Rappelons que l'ingrédient actif de ce produit, la fluméthrine, est de la même famille que le fluvalinate, ingrédient actif de l'Apistan, ce qui laisse supposer des risques de résistance croisée.

Rapport de l'AIA (Apiary Inspectors of America)

Aux États-Unis, on rapporte des pertes hivernales de 23,1 % en 2014-2015.

S'additionnant aux pertes des autres saisons, on obtient une valeur de 42,1 % pour l'année. Il faut considérer que le pourcentage considéré acceptable par les producteurs est de 18 %. Notez que les pertes totales annuelles sont calculées seulement depuis 2010-2011.

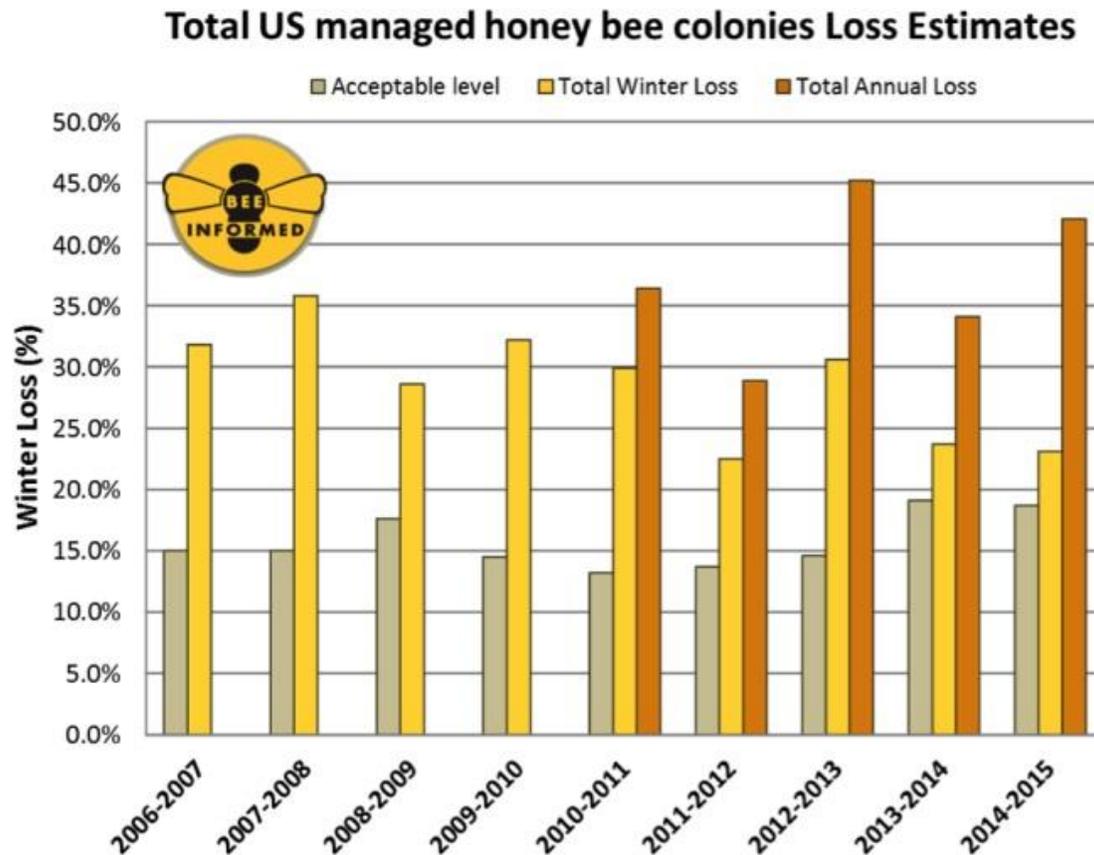


Figure 6. Pertes totales de colonies d'abeilles estimées aux États-Unis, 2006-2007 à 2014-2015.

Les principales raisons des pertes sont la mauvaise gestion des maladies et des parasites, le manque de diversité florale, la présence importante des pesticides et le stress mis sur les colonies par la pollinisation intensive.

La prochaine figure présente les déplacements effectués par les producteurs pour la pollinisation de diverses cultures.

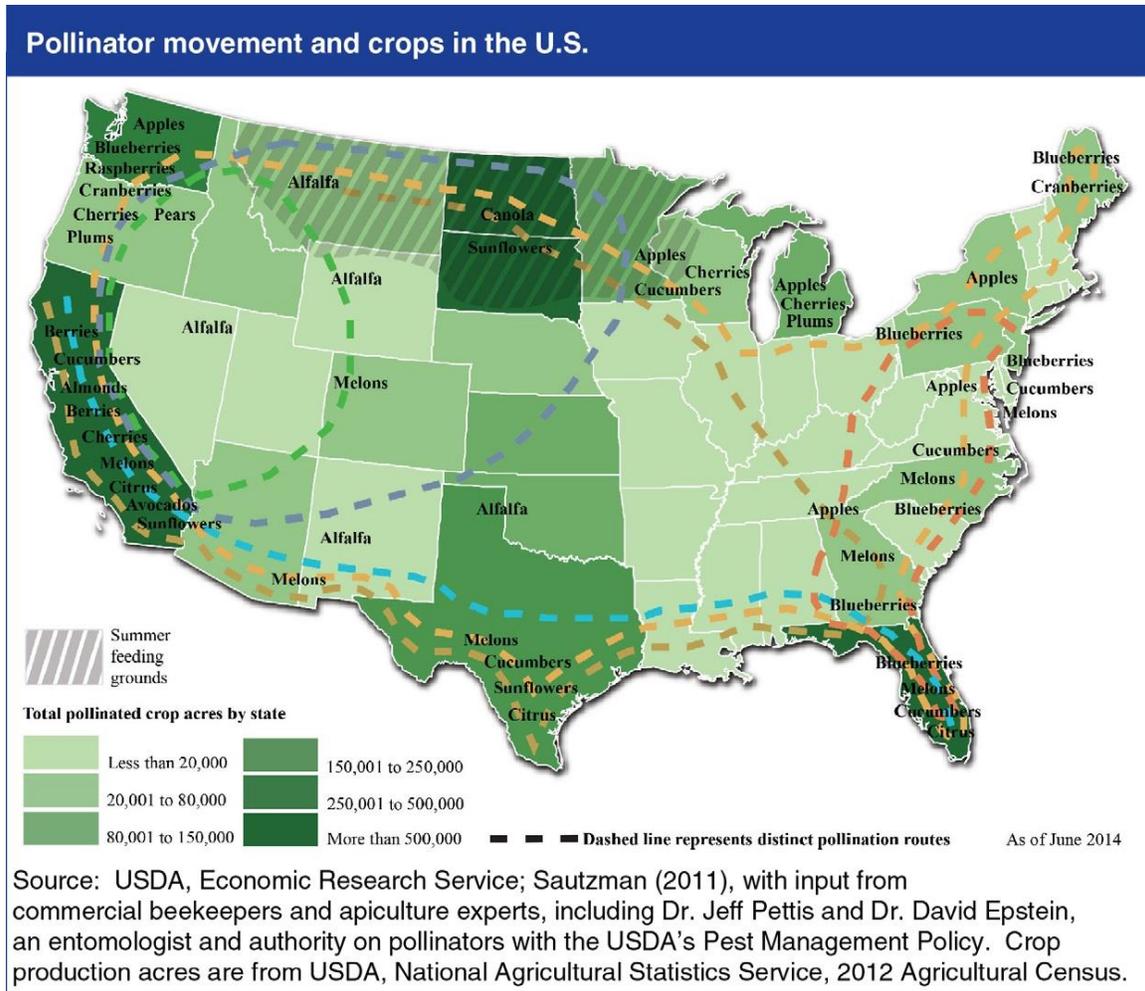


Figure 7. Déplacements des colonies aux États-Unis et cultures pollinisées.

Remarquez les distances qui sont effectuées avec certaines colonies. Certains producteurs, entre autres, déplacent leurs colonies du Maine jusqu'en Californie au cours de la saison.

Si vous le désirez, vous trouverez cette figure et bien d'autres informations dans le rapport du département de l'agriculture américain suivant :

<http://www.ers.usda.gov/media/1679173/special-article-september-pollinator-service-market-4-.pdf>

Ceci complète ma chronique pour cette saison. En espérant que vous avez apprécié.

Au plaisir !

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'N. Tremblay', with a stylized flourish at the end.

Nicolas Tremblay, agronome
Conseiller apicole provincial
120-A, chemin du Roy
Deschambault (Québec) G0A 1S0
Cellulaire 418 806-1311
conseilsapi@crsad.qc.ca